

ARCHAEOLOGIA BELGICA

8

L'Église Saint-Servais
à Dourbes (Namur)

par

J. MERTENS

Extrait des *Annales de la Société archéologique de Namur*,
t. XLVI, 1952, pp. 121-145.

BRUXELLES, 1952

LIBRAIRIE DE L'ETAT
— Bruxelles

25

L'église Saint-Servais à Dourbes (Namur)

Niché au creux de la vallée sinueuse du Viroin et entouré de collines boisées, le pittoresque village de Dourbes se tient quelque peu à l'écart des grands chemins de communication actuels (fig. 1). Les ruines romantiques du château de Haute-roche (1) dominent de leur nid d'aigle le paisible groupe d'habitations tapies autour de l'église (pl. I, 1).

Dès les temps préhistoriques, l'homme s'est établi dans les grottes environnantes et sur les crêtes d'où la vue domine les vastes horizons des Fagnes et de la région couvinoise : citons le *Trou des Blaireaux*, grotte préhistorique (2), ou les marchets et tombes du *Tienne au Fagnes* (3). Des restes de l'époque romaine se trouvent sur la roche à Lomme, sur la roche à Walleu (4), au Franc bois et au centre même du village.

Sur les pentes du « *Petit Tienne* », et au « *Chemin de Treignes* », les mérovingiens ensevelirent leurs morts (5). Dans la vallée même, la première communauté chrétienne, établie dans le « *Dorp* », construisit une petite chapelle, qui est devenue,

(1) Détruit en 1554.

(2) E. DELLA SANTA, *Nouvelles recherches au Trou des Blaireaux à Dourbes*, dans les *Études d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, Namur, 1952, pp. 43 et suiv.

(3) M.-E. MARIËN, *Céramique et silex énéolithiques de Fagnolle et de Roly*, dans le *Bulletin des Musées royaux*, t. 21 (1949), pp. 2-16 ; IDEM, *Poteries de la civilisation Seine-Oise-Marne en Belgique*, dans *ibidem*, 1950, pp. 79-85. Cfr *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVIII (1889), et *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, t. 57 (1946), p. 226.

(4) J. V. TROISIER, *Le camp romain de Dourbes*, dans *Bulletin du Touring Club*, t. 44 (1938), pp. 116-117.

(5) A. BEQUET dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVIII (1889), pp. 298-299, t. XVII (1886), p. 253 et t. XVI (1883), pp. 21-26 ; H. ROOSENS, *De Merovingische begraafplaatsen in België*, 1949, p. 83.



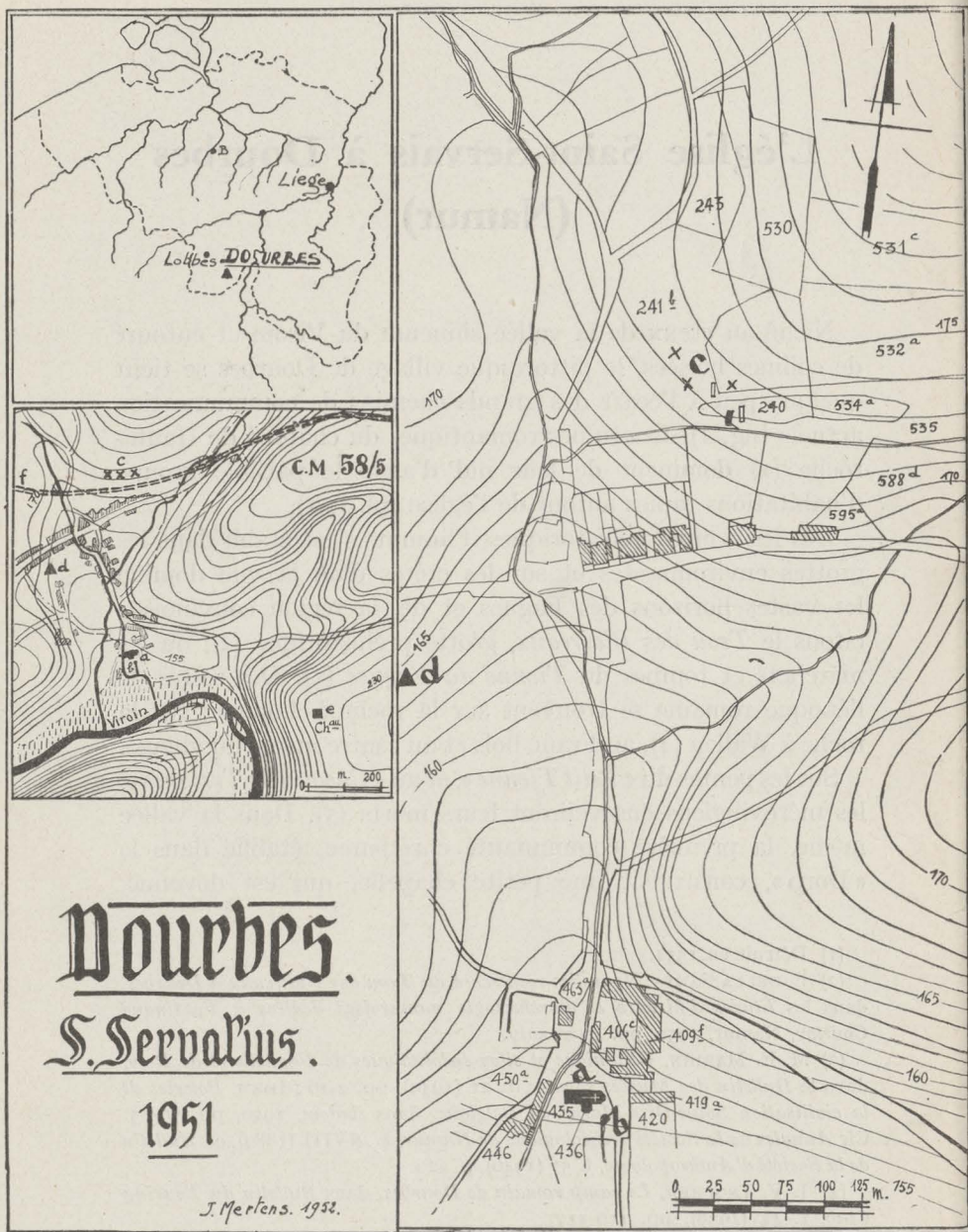
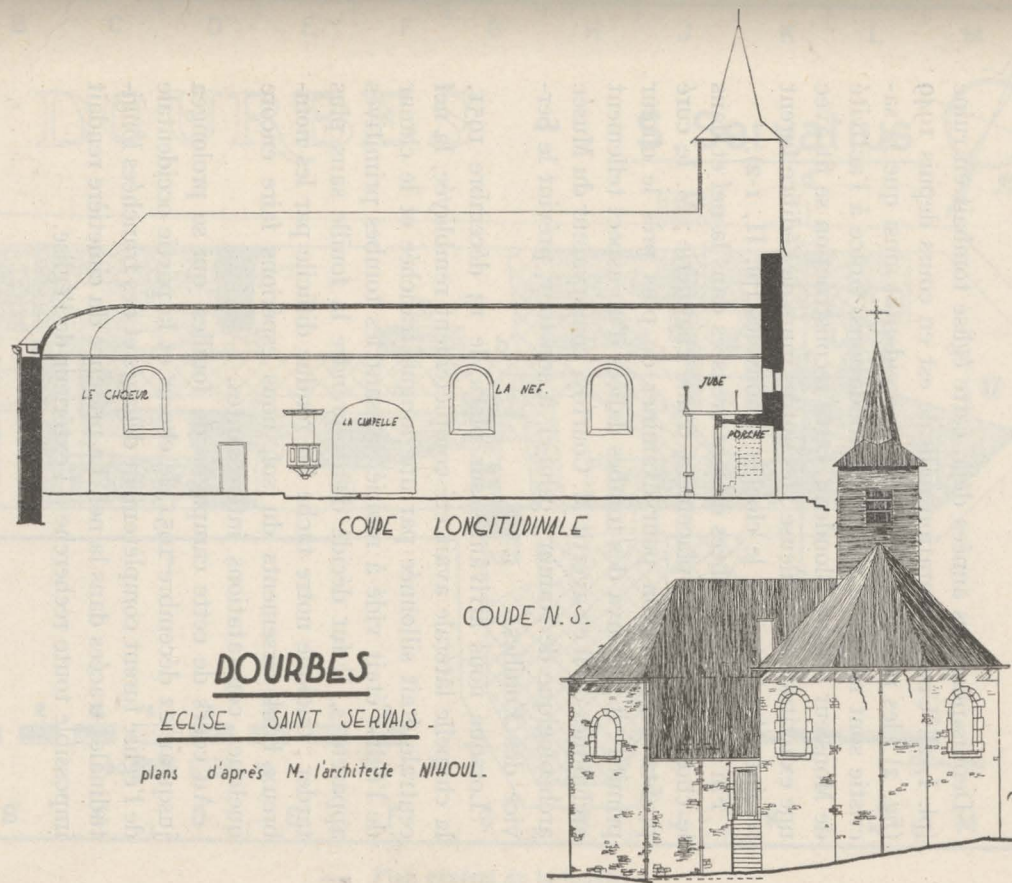


FIG. 1. — Dourbes : Situation générale : a) église. — b) source. —
c) cimetière mérovingien. — d) villa romaine. — e) château. — f) voie ancienne.



DOURBES

EGLISE SAINT SERVAIS

plans d'après M. l'architecte NIHOUL.

FIG. 2. — Coupe et élévation d'après l'architecte Nihoul.

après de multiples transformations, l'église actuelle dédiée à saint Servais.

* * *

Depuis plusieurs années déjà, cette église tombait en ruine (pl. I, 2). Une restauration radicale est en cours depuis 1949 (fig. 2) : les murs septentrional et occidental ainsi que la sacristie sont rebâties à partir des fondations. Grâce à l'activité de Monsieur le curé Blondeau, cette reconstruction se fit avec une exactitude scrupuleuse ; les autres murs de l'édifice furent rejointoyés, le toit et le clocher renouvelés (pl. II, 1-2).

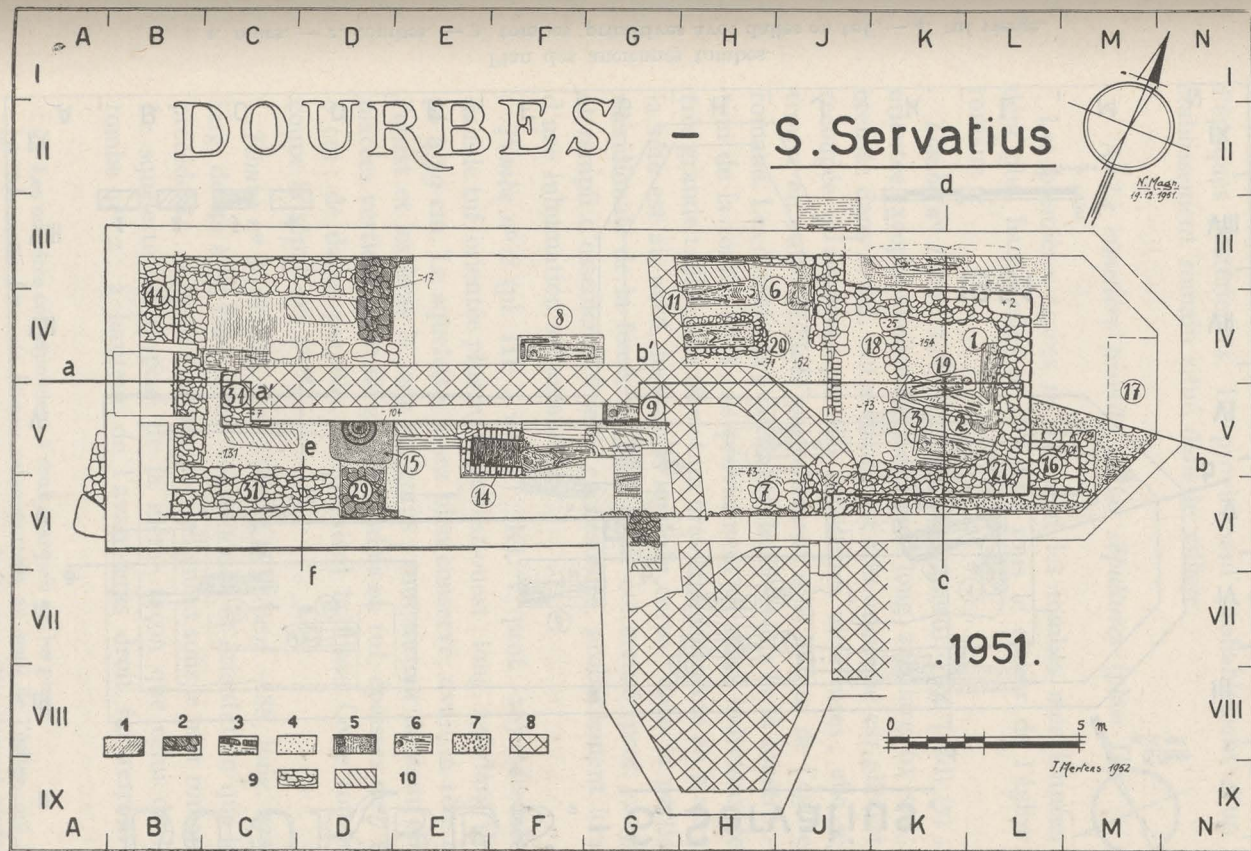
Fin 1951, des tranchées étaient creusées dans la nef et dans le chœur en vue du placement d'une chaufferie ; M. le curé profita de l'occasion pour examiner de plus près le chœur primitif : il y trouva des tombes dallées d'un aspect tellement archaïques qu'il en avertit M. Courtoy, conservateur du Musée archéologique de Namur ; celui-ci, à son tour, prévint le Service des Fouilles.

Lorsque nous arrivâmes sur place, le 13 décembre 1951, la chapelle latérale avait été complètement remblayée, la nef centrale était sillonnée par une longue tranchée et le chœur de l'église était vidé à moitié, laissant les tombes primitives apparentes. Il fut décidé d'entreprendre la fouille sans plus tarder ; quoique notre tâche fût rendue difficile par les nombreux bouleversements du sol, nous espérons faire encore quelques constatations intéressantes.

Au cours de cette campagne de fouilles, qui se prolongea jusqu'au 22 décembre 1951, le chœur et la partie occidentale de l'église furent complètement dégagés et des tranchées longitudinales tracées dans la nef. La présence du cimetière rendait impossible toute recherche à l'extérieur de l'église.

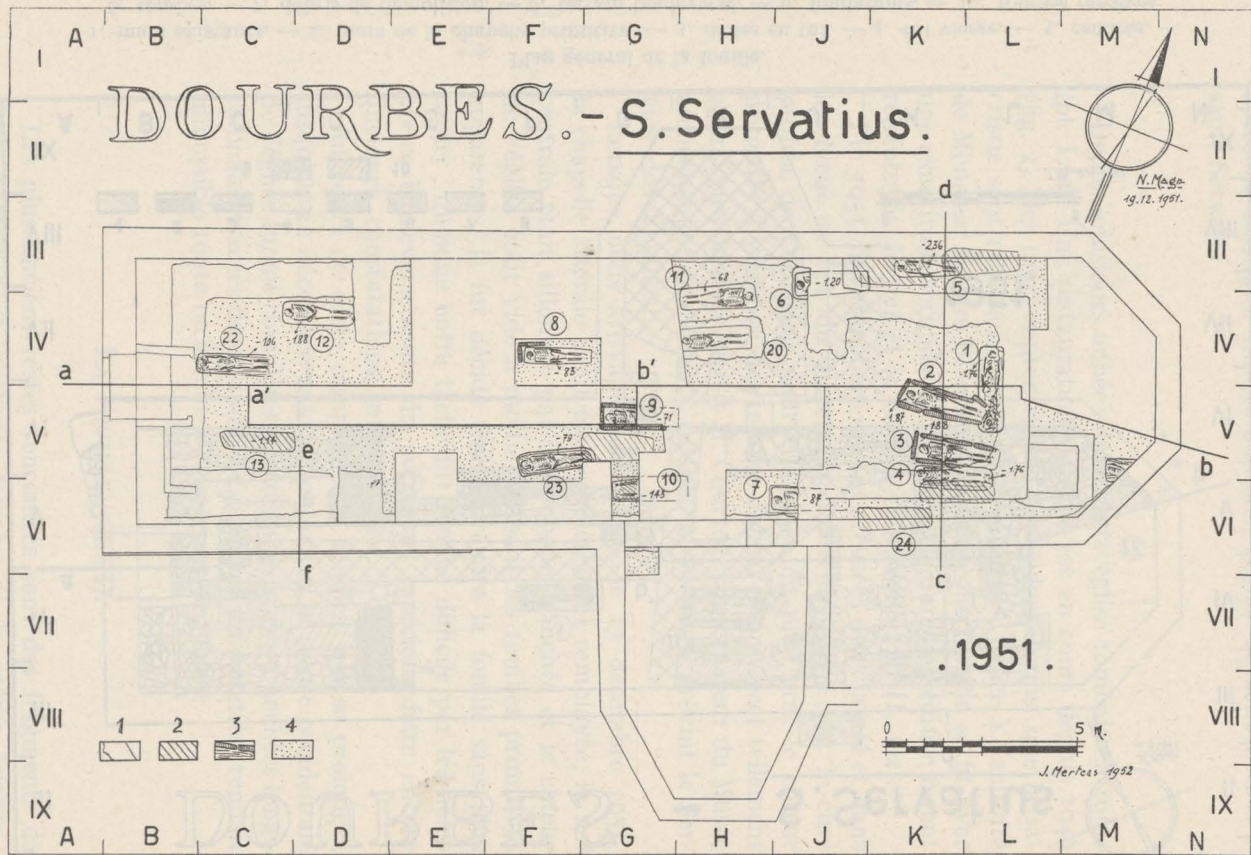
LA FOUILLE (plan I).

Les plus anciens restes rencontrés sont des fragments de tuiles romaines et quelques tessons de la même époque ; malheureusement ils ne se trouvent pas dans leur milieu pri-



Plan général de la fouille.

1. murs existants. — 2. murs de la chapelle primitive. — 3. dalles en tuf. — 4. tuf vierge. — 5. cendres. — 6. tombes. — 7. débris de démolition. — 8. terrain bouleversé. — 9. fondations. — 10. tombes tardives.



Plan des anciennes tombes.

1. murs. — 2. tombes. — 3. tombes primitives avec dalles en tuf. — 4. tuf vierge.

mitif mais dans un remblai, contenant également des pièces d'époques postérieures. Ils proviennent probablement d'un établissement romain situé dans le village.

A. *Le cimetière primitif et les sépultures* (plan II).

Les premières traces *in situ* sont les tombes mentionnées déjà plus haut ; elles se trouvent sous le chœur de l'église romane :

Tombe n° 1 (6) : L IV-V, prof. -176 (nord), -192 (sud) (7) ; orientée exceptionnellement nord-sud ; long. 228, larg. 61 cm ; creusée dans le tuf. Cette tombe est très ancienne car elle est recoupée et couverte par des sépultures ultérieures ; elle se trouve en outre engagée partiellement sous le mur de l'église romane. Les ossements avaient été déplacés lors de la construction de la tombe n° 2 ; ils proviennent de deux individus de très grande taille ; une tête et un bras étaient encore en place : la tête est au nord, le bras le long du corps ; dans la partie méridionale de la fosse, un trou avait été creusé (prof. -203) et rempli d'ossements y jetés en désordre, probablement lors d'une inhumation secondaire.

Tombe n° 2 (pl. III, 4 et IV) : KL V, prof. -187 ; creusée dans le tuf, orientée plus ou moins est-ouest ; long. 236, larg. de 36 à 59 cm. Le squelette, assez bien conservé, avait la tête à l'ouest et les bras le long du corps ; tout autour avaient été placées verticalement de grandes dalles en tuf, épaisses de 7 à 8 cm ; de dalles pareilles recouvraient la fosse. Cette tombe coupe la sépulture n° 1.

Tombe n° 3 (pl. III, 4 et IV) : KL V, prof. -188, long. 225, larg. de 44 à 53 cm ; même construction et orientation que la précédente ; la fosse s'engage partiellement sous le mur roman. Le squelette est disposé de la même façon que celui de la tombe n° 2 ; à hauteur de l'avant-bras droit fut retrouvé

(6) Les numéros correspondent à ceux marqués sur les plans.

(7) Toutes les côtes de niveau se rapportent au seuil de l'église, qui se trouvent à 154,28 m au-dessus du niveau de la mer (Nivellement général du Royaume).

un anneau en fer, d'un diamètre de 42 mm ; la tige même, qui est soudée, a un diamètre de 5 à 6 mm ; les parties sud et est de la tombe furent coupées par la tombe n° 4.

Tombe n° 4 : KL V, prof. -176 ; long. 200, larg. 58 cm ; le squelette, reposant sur le tuf, la tête à l'ouest, est écrasé par le mur méridional du chœur roman (plan III : coupe nord-sud *c-d*).

Tombe n° 5 : K III, prof. -236. Partiellement engagée sous le mur septentrional du chœur actuel, cette tombe se trouve à un niveau légèrement plus bas que celui des sépultures précédentes ; long. 191, larg. 46 cm ; fosse creusée dans le tuf, mais pas entourée de dalles ; tête du défunt à l'ouest, les bras le long du corps.

Toutes ces tombes se trouvent très bas par rapport au reste de l'église ; le terrain forme ici une pente assez raide, de sorte que les sépultures furent creusées dans le tuf de la pente, orientée vers l'est. Ce n'est que plus tard, lors de l'agrandissement de l'église, que des murs ont été construits à cet endroit.

D'autres tombes se trouvent à un niveau plus élevé, mais elles font partie du même ensemble : mentionnons d'abord deux tombes parallèles par rapport au premier édifice en pierres :

Tombe n° 6 : J III, prof. -120, larg. 83 cm ; située dans l'angle nord-est du bâtiment primitif, elle se trouve engagée sous le mur roman ; entre cette fondation et la tombe se trouve encore encadrée une autre sépulture, de sorte que la tombe n° 6 est notablement antérieure à l'église romane ; la fosse est creusée dans le tuf, le défunt fut inhumé dans un cerceuil en bois, dont subsistent des traces sous forme d'une ligne noire ; la tête se trouve à l'ouest.

Tombe n° 7 : J VI : prof. -87, larg. 57 cm. Parallèle à la tombe précédente, mais dans l'angle sud-est, se trouve une tombe engagée également sous le mur roman ; même construction que le n° 6 ; tête à l'ouest. Lors de la construction de la chapelle romane, la tombe avait été démolie partiellement et remplie de pierres et de mortier.

Dans la nef de l'église, les tombes ont une très faible profondeur :

Tombe n° 8 : FG IV, prof. -83, long. 186, larg. 55 cm ; creusée dans le tuf. Le mort avait la tête à l'ouest, les bras le long du corps ; il avait été déposé auparavant dans un cercueil en bois, placé lui-même dans la tombe et entouré de dalles en tuf, épaisses de 7 à 9 cm ; les éléments du couvercle avaient disparu.

Tombe n° 9 : G V, prof. -71 ; même construction que la tombe précédente ; dalles de 10 cm ; la dalle au chevet était exceptionnellement en schiste ; une inhumation secondaire avait eu lieu dans la même tombe ; le squelette inférieur avait les bras le long du corps.

D'autres tombes, de date incertaine, sont disséminées à travers toute l'église. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes :

Tombe n° 10 : G VI, prof. -143, larg. 54 cm. Sépulture creusée dans le tuf ; traces de cercueil en bois ; le défunt, peut-être un prêtre, avait la tête à l'est.

Tombe n° 11 : H IV, prof. -68, long. 197, larg. 61 cm, creusée dans le tuf. Individu assez jeune ; les mains sont ramenées sur le bassin ; la tête tournée vers l'ouest, ainsi que des restes de tissus brodés au fil de bronze semblent indiquer que nous sommes en présence d'une tombe d'un prêtre, inhumé devant un des autels latéraux de l'église.

Tombe n° 12 : D IV, prof. -188, long. 183, larg. 61 cm. Tombe récente, posée contre le mur occidental de la chapelle primitive et creusée dans la couche de cendre du four à cloche du XVII^e s.

Tombe n° 19 (plan I) : K IV-V, prof. -141 ; long. 189 cm. Tombe importante, placée dans l'axe du chœur de la chapelle romane ; le mort avait la tête à l'est, les mains croisées sur le bassin ; restes de tissus brodés ; probablement sépulture de prêtre.

Tombe n° 22 : C IV, prof. -106 ; tête du défunt à l'ouest ; bras croisés sur le bassin. Cette sépulture est plus ancienne que

le four à cloche du XVII^e s. ; d'autre part, elle a démolie en partie le mur occidental construit lors de l'agrandissement de la première chapelle en pierres ; ce même mur a été rasé lors de l'agrandissement de l'église romane, au XIII^e s. ; la tombe se place donc entre le XIII^e et le XVII^e s.

Tombe n° 13 : C V, prof. -114, creusée dans le tuf et posée contre le massif en maçonnerie 34 (8) ; elle date d'avant la construction du four à cloche au XVII^e s.

Tombe n° 20 : H IV, prof. -79 : tombe importante, placée dans la partie nord de la nef romane ; c'est un caveau, mesurant à l'intérieur 194 × 60 cm ; la maçonnerie est faite avec des moellons bruts et des ardoises placées horizontalement, comme dans le mur du chœur roman. Le défunt y était déposé la tête à l'ouest, les bras le long du corps ; il reposait sur une mince couche de mortier blanc épaisse de 1 cm.

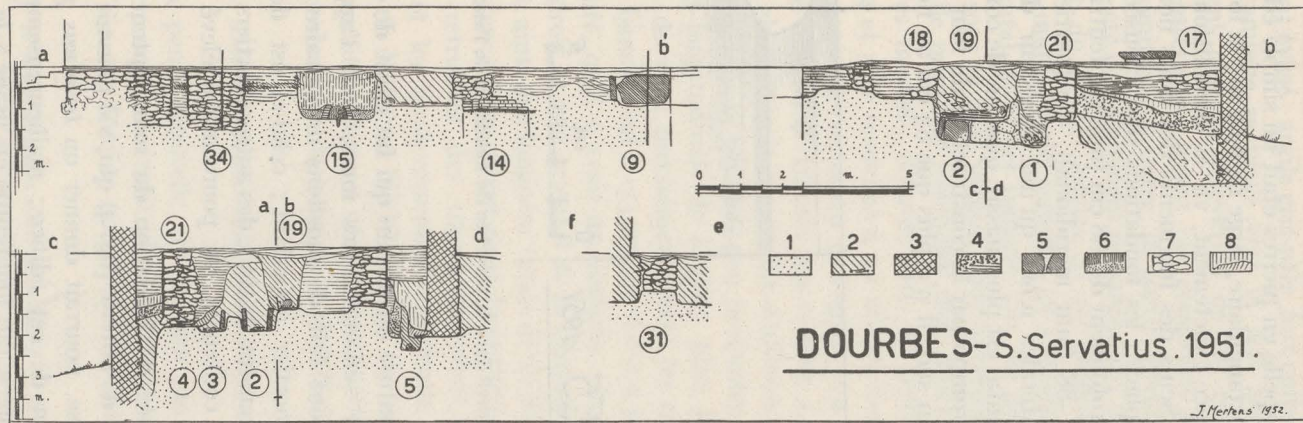
Tombe n° 24 : K VI. Cette tombe se trouve sous le mur du chœur du XVII^e s. : c'est un caveau maçonné avec des moellons, reliés par un mortier très dur ; il est cimenté à l'intérieur et se place entre le XIII^e et le XVII^e siècle.

D'autres tombes se trouvent dans le chœur roman, sous les murs du chœur polygonal du XVII^e siècle, ainsi que dans le four à cloche. La chapelle latérale, contenant plusieurs tombes, avait été vidée avant notre arrivée.

B. *La première chapelle en pierre.*

Avant de décrire cette première chapelle, nous devons mentionner quelques restes dont la relation avec les autres murs demeure incertaine ; au nord du chœur roman se trouve la trace d'un fossé, remplie d'un mélange de tuf, de charbon de bois et de mortier brûlé (voir coupe *c-d*, plan III) ; cette trace est coupée par la très ancienne tombe n° 5. Ces restes proviennent probablement d'une construction primitive ; nous ne pouvons dire si celle-ci avait une certaine relation avec les premières tombes. Sous l'angle nord-est du chœur roman du XIII^e siècle, il y a également des traces de charbon de bois.

(8) Ces numéros correspondent aux numéros des murs figurant sur les plans.



Coupes et profils.

1. tuf. — 2. tombes. — 3. mur du chœur. — 4. remblai. — 5. dalles en tuf. —
6. couche de cendres. — 7. fondations. — 8. remblai.

La première chapelle en pierres était un simple édifice à nef unique, de plan rectangulaire, large de 6,67 m ; la longueur ne peut être déterminée exactement, vu la démolition complète du mur oriental. Seuls des fragments des murs nord, sud et ouest restent en place ; les fondations sont creusées dans le tuf jusqu'à une profondeur de -88 cm (mur septentrional), -87 (mur occidental), -88 (mur méridional), -60 (partie sud-est). Les fondations latérales n'ont qu'une épaisseur de 88 cm, mais le mur occidental est plus massif, quoique de construction irrégulière ; il fut rompu par la construction du four à cloche ; large de 110 cm au sud, il n'a plus que 83 cm au nord ; c'est

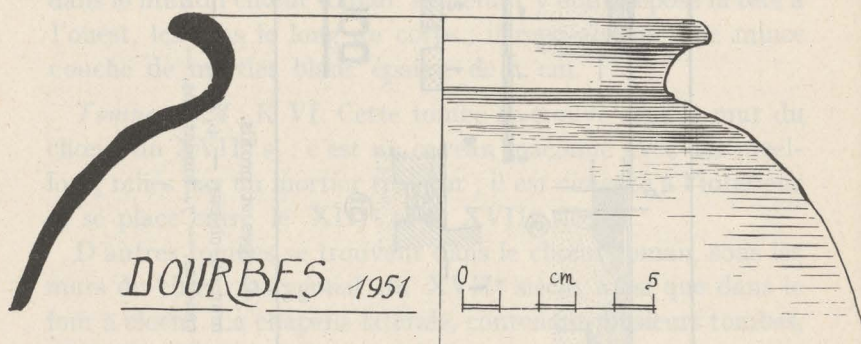


FIG. 4. — Profil de pot trouvé dans la tranchée de fondation de l'ancienne chapelle.

probablement la nature du terrain qui fut cause de ce renforcement de l'angle sud-ouest. Les murs, dont l'appareil est assez irrégulier, sont fait de moellons de calcaire informes, noyés dans un mortier abondant ; celui-ci est de couleur jaune-orange, nettement distinct des autres mortiers ; il est de mauvaise qualité, contenant un pourcentage élevé de sable ferrugineux.

Dans la tranchée de fondation du mur septentrional, se trouvait un tesson de poterie (fig. 4) qui, s'il pouvait être daté d'une façon précise, pourrait donner un *terminus post quem* de la construction de cet édifice ; malheureusement, cette céramique ordinaire a été longtemps en usage : le fragment provient d'une urne sphérique probablement sans pied ; bord

légèrement évasé ; argile gris-pâle, fort cuite ; surface noirâtre ; cette céramique se place vers le XI^e siècle (9). Il ne reste absolument rien de l'élévation de cet édifice, les murs des églises postérieures ayant été construits exactement sur les tracés primitifs ; en outre, la partie orientale, comprenant le chœur, a été complètement remaniée lors des constructions du XIII^e et du XVII^e siècles. Il est impossible de donner le tracé du mur oriental primitif : il s'étendait plus loin que le mur oriental de la nef romane, car les deux tombes 6 et 7, passant sous le mur roman, sont antérieures à cette église ; la chapelle primitive s'étendait donc assez loin pour englober encore ces tombes ; d'autre part, on peut supposer que les tombes 2 et 3, se trouvant à un niveau notablement plus bas, ont été placées à l'extérieur de l'église : vu le niveau de la nef, il eût été difficile de creuser des tombes à pareille profondeur dans un chœur étroit ; ce ne fut d'ailleurs pas l'habitude, car les tombes dans la nef sont peu profondes. Un coup d'œil sur la coupe longitudinale de l'église, plan III, *a-b*, expliquera ce point de vue : précisément entre les tombes n^o 6 et 2, il reste un banc de tuf à -73 cm, où il n'y a pas eu d'inhumation c'est-à-dire, qu'il y avait un obstacle. On peut donc supposer à cet endroit le mur oriental de la chapelle primitive, laquelle aurait eu ainsi une longueur totale de 12,80 m.

L'existence d'un chœur reste hypothétique : il était impossible de retrouver des traces anciennes ici, vu la pente du terrain et les bouleversements profonds, occasionnés par les travaux du XIII^e au XVII^e siècle ; en outre, l'endroit précis où l'on aurait pu trouver une indication utile avait été dérangé par la construction du canal de la chaufferie.

C. Développement de la partie occidentale (Pl. V, 1).

Vu la pente naturelle du terrain, un agrandissement de l'édifice primitif s'avérait plus commode vers l'ouest que vers l'est. L'ajoute, dont le quatrième côté est formé par le mur

(9) P. J. R. MODDERMANN, *Over de wording en de betekenis van het Zuiderzeegebied*, 1945, pp. 40-41, fig. 5, II, 38 a ; J. JAHNKUHN, *Zur Datierung der Kugeltopfkeramik*, 1940.

occidental de la première chapelle, présente un plan presque carré, dont les mesures à l'intérieur sont : 3,85 m est-ouest et 4,60 m nord-sud. L'épaisseur des fondations semble postuler une construction assez massive et élevée ; tout élément de l'élévation fait cependant défaut ; la profondeur des fondations, posées sur ou creusées dans le tuf varie de -98 (au nord) à -114 (au sud) ; il est impossible de déterminer la largeur des murs nord et ouest, passant sous les constructions actuelles, le mur méridional 31 a une épaisseur de 1,10 m ; il est construit en gros et moyens blocs de calcaire, non taillés, noyés dans un mortier jaune foncé, plus clair cependant que celui de la première chapelle (pl. V, 1). Le mur occidental présente quelques anomalies : tandis que dans l'angle nord-ouest il est relié au mur nord, le mortier change légèrement vers le sud, à tel point que dans l'angle sud-ouest, les deux murs — de la même construction cependant — ne sont plus reliés ! A un certain moment, cette partie a dû être restaurée ; le mortier blanchâtre est nettement plus dur que celui des autres parties de l'annexe occidentale : il passe au-dessus du mur 31 et continue même au sud de celui-ci : cette réparation est donc en rapport avec la construction romane du XIII^e siècle.

Quelle fut la destination de cet agrandissement ? Vu la masse des fondations, il est probable que nous avons affaire à une tour occidentale carrée, adossée à la nef unique.

D. *L'église romane.*

Mais cette chapelle était encore trop petite pour les populations de Douerbe-le-Mont et Douerbe-le-Val. Il fut décidé de procéder à une reconstruction complète. L'ancien bâtiment fut rasé jusqu'au sol. Une nouvelle église fut construite, à nef unique et ayant la même largeur que l'ancienne ; elle s'étend cependant un peu plus vers l'ouest, tandis qu'à l'est s'ajoute un chœur carré. Les mesures d'axe en axe sont : nef : larg. 7,60 m, long. 18,50 m ; chœur : larg. 4,75 m ; long. 4,85 m.

L'édifice est construit avec des moellons en calcaire, reliés

par un mortier blanc extrêmement tenace. A l'emplacement de la tour occidentale s'élève maintenant un mur massif, large de 1,80 m et passant partiellement sur les anciens murs.

La partie orientale est également remaniée : le mur de la nef est déplacé vers l'ouest d'environ 1,50 m ; le nouveau chœur est légèrement plus étroit que la nef (pl. IV, 1) ; ses murs ont conservé leur parement extérieur sur une certaine hauteur : ils sont construits en moellons plats, posés en assises régulières ; des ardoises, de couleur vert-pâle, sont employées pour régulariser les assises et combattre en même temps l'humidité (10). Les angles sont renforcés par des blocs massifs, taillés à la pointe ; dans les murs mêmes subsistent quelques traces de taille à la pointe, en lignes légèrement obliques, distantes de 2 cm. Au sud-est, où le terrain est en pente raide, le chœur est soutenu par un lourd contrefort carré, dont les fondations descendent à plus de 3 m (pl. V, 2).

Les murs ont une épaisseur de 75 à 95 cm ; les fondations, là où elles ne s'appuient pas sur les murs primitifs, reposent sur le tuf, à une profondeur de 48 à 113 cm ; pour le chœur, cette profondeur varie de 123 à 175 cm.

Les angles de la façade occidentale sont renforcés, comme ceux du chœur, par des blocs massifs dont plusieurs étaient déjà des matériaux de rempli.

De cette église il subsiste heureusement encore quelques éléments en élévation, notamment les traces d'une porte latérale nord et une fenêtre dans le mur sud ; la porte, dont les claveaux et montants ont disparu lorsqu'elle fut rebouchée, se trouve à 2,40 m de l'angle occidental ; sa largeur est actuellement de 2,32 m, sa hauteur de 3,17 m.

La fenêtre se trouve à 2,72 m de l'angle sud-ouest ; elle est large de 63 et haute de 160 cm ; les claveaux et pieds-droits sont en tuf (pl. III, 2) ; l'arc n'est pas tout à fait en plein cintre, mais légèrement ogival. Ces éléments suffisent pour donner une idée de l'édifice roman : nef unique, chœur carré, entrée latérale au nord ; de petites fenêtres, probablement

(10) Cfr les fondations du XVIII^e s. de l'église Saint-Lambert à Muizen : J. MERTENS, *De opgravingen en in de Sint-Lambertuskerk te Muizen*, dans le *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 2 (1950), p. 131.

quatre au sud et trois au nord, éclairaient la nef ; pas de tour mais un mur occidental massif supportant, peut-être comme actuellement, un petit clocheton en bois.

L'époque de ce bâtiment est plus difficile à situer : l'appareil des murs du chœur, la taille des pierres, ainsi que la forme de la seule fenêtre existante encore, pourraient faire penser à une construction du XIII^e ou de la fin du XII^e siècle.

E. Changements ultérieurs.

1. En 1523, il fallut réparer le pignon d'entre nef et chœur de fond en comble (11).

2. A une époque indéterminée, mais après 1644, date de la fonte de la cloche, des remaniements sont effectués dans la partie occidentale de l'église. Dans la couche de cendres, provenant du four à cloche, est creusée la fondation du massif en moellons 34, mesurant 1,50 × 1,25 m et profond de 1,39 m ; mortier jaune, identique à celui des angles de la façade. La construction est trop massive pour être un simple autel ; il pourrait s'agir dans ce cas d'un pilier portant une partie du clocher. Ce pilier aurait alors disparu lorsque l'entrée occidentale fut percée au XIX^e siècle.

3. L'unique chapelle latérale sud-est dédiée à saint Roch ; c'est une fondation privée datant de 1638 (12) ; chœur polygonal à trois pans ; les murs sont collés contre la nef romane. Les fenêtres, à plein cintre, ont le même profil que celles du chœur principal ; la taille est identique.

Cette chapelle fut complètement vidée avant notre arrivée sur les lieux.

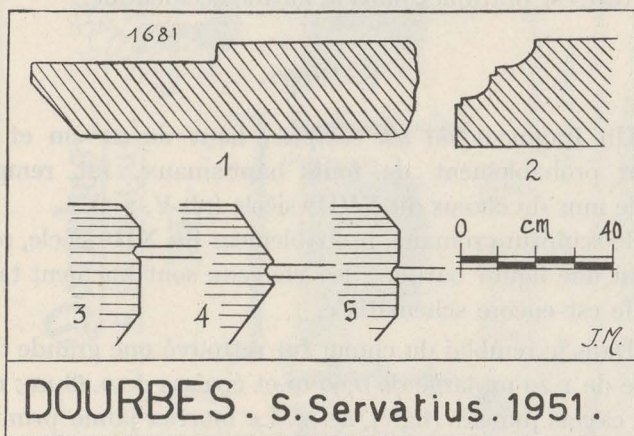
4. C'est probablement vers la même époque que la sacristie fut construite ; déjà au XVIII^e siècle elle tombait en ruine (13).

(11) C. DE VILLERMONT, *Dourbes, Notice historique*, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXVII (1925), pp. 155-242.

(12) « Le 3 mars 1638 Paquette Dengin laïse par testament 2 patacons pour l'érection d'une chapelle à saint Roch, le patron des pestiférés » : DE VILLERMONT, *op. cit.*, p. 201

(13) LIÈGE, *Archives de l'Évêché, Visit. Decan. 22-7-1727* : « *sacristia debet intrinsecus reparari* »

5. Au XVII^e siècle également, le chœur roman est remplacé par un chœur plus spacieux, à chevet polygonal (pl. III, 1) ; celui-ci empiète partiellement sur le cimetière, car sous les fondations — allant jusqu'à 295 cm — se trouvent encore des tombes en place. Murs massifs en moellons, les angles renforcés par des chaînes en calcaire bleu ; la taille en rustica, avec bords de 4 à 5 cm, est caractéristique pour le XVII^e siècle (14). Mortier blanchâtre, assez dur. Les fenêtres sont à plein cintre ; leur profil les place également au XVII^e siècle (voir fig. 3).



DOURBES. s.Servatius. 1951.

FIG. 3. — Profils : 1. pierre d'autel. — 2. frise de pilastre. —
3, 4, 5 : profil des fenêtres du XVII^e et XVIII^e s.

Le pan central au chœur n'a pas de fenêtre, laissant ainsi l'espace pour un autel élevé ; la base de celui-ci est conservé contre le mur oriental du chœur ; profondeur 61 cm (plan III, coupe *a-b*, n^o 17). La pierre d'autel, retrouvée au même endroit (15), mais posée sur le pavement, porte le millésime 1681 ; taille très fine : fig. 3.

Le chœur roman resta en usage pendant l'érection du chevet polygonal ; ce n'est qu'après achèvement de celui-ci qu'il fut

(14) La taille identique se trouve dans la ferme voisine qu'un monogramme date de 1648.

(15) Elle fut placée là probablement au moment de l'érection de l'autel en bois.

démoli et servit à combler l'espace entre les deux fondations (plan III, coupe *c-d*).

6. Suivent au XVIII^e siècle d'importantes restaurations à la nef : les fenêtres romanes, excepté celles de la partie occidentale, sont remplacées par de grandes fenêtres modernes à plein cintre. Les claveaux sont en pierre de taille, comparables à ceux du chœur et de la chapelle latérale. D'après les visites décanales, ces travaux ont été exécutés vers 1723/27 (16).

7. Enfin en 1853/54, l'entrée latérale est bouchée et une ouverture est pratiquée dans la façade occidentale.

F. Divers.

1. Un fragment de *tête sculptée*, haut de 21 cm et provenant probablement de fonts baptismaux, fut remployé dans le mur du chœur du XVII^e siècle (pl. V, 3-5).

Belle sculpture romane, probablement du XII^e siècle, représentant une figure barbue ; les cheveux sont finement taillés, l'oreille est encore schématisée.

2. Dans le remblai du chœur fut retrouvé une grande dalle, longue de 1,20 m, large de 0,90 m et épaisse de 0,28 m ; moulure à cavets jumelés (fig. 3, n^o 2). Le mortier jaune primitif y adhérent, peut être comparé à celui de la façade occidentale de la chapelle romane. La pierre fut ensuite remployée comme seuil ou montant de porte, car elle est fortement usée ; elle fut remployée une seconde fois dans un mur construit avec du mortier rosâtre.

3. *Four à cloche* (pl. VI, VII, et fig. 5).

Pendant des siècles, les cloches furent fondues par des artisans ambulants, qui construisaient leur four tout près de la tour, destinée à recevoir la cloche. Très souvent, le four se

(16) LIÈGE, *Archives de l'Évêché, Visit. Decan.* 1723 : « *ecclesia minatur ruinam sed parochiani declararunt se illam una cum decimatoribus brevi reparari curatores materialiaque eum ad effectum esse preparata idcirco mandamus ecclesiam fore ac esse integraliter reparandam* » ; *id.* 1727 : « *ecclesia reparata est* » ; *id.*, 1737 : « *tectum ecclesiae et pavimentum debent reparari* ». En 1725, l'abbé de Florennes intervient dans les réparations au clocher et au beffroi : DE VILLERMONT, *op. cit.*, p. 230.

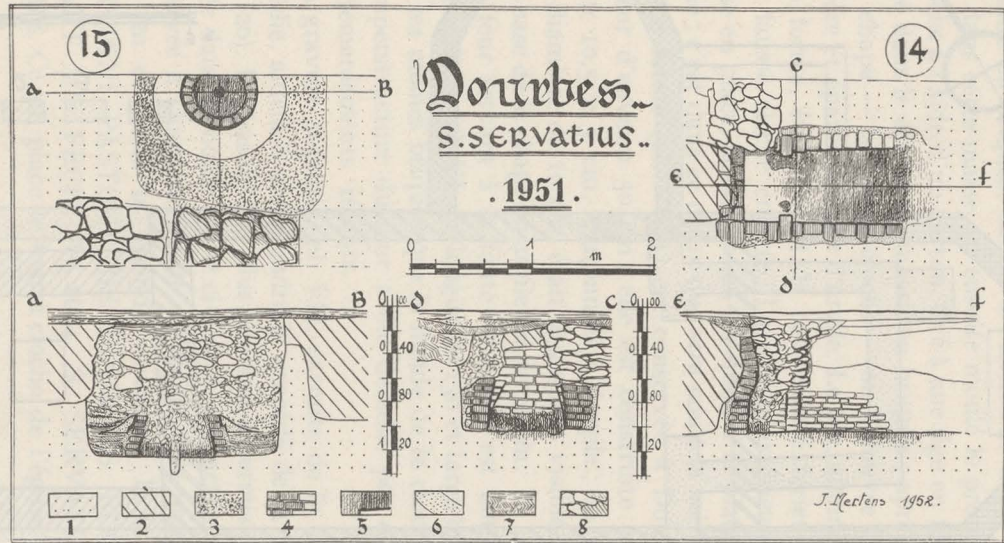


FIG. 5. — Plan et coupe du four à cloche.

1 : tuf en place ; 2 : remblai ; 3 : remblai du four ; 4 : murs en briques ; 5 : cendres ; 6 : chape en argile,
 7 : couches d'argile ; 8 : fondations.

DOURBES. S. Servatius. 1951.

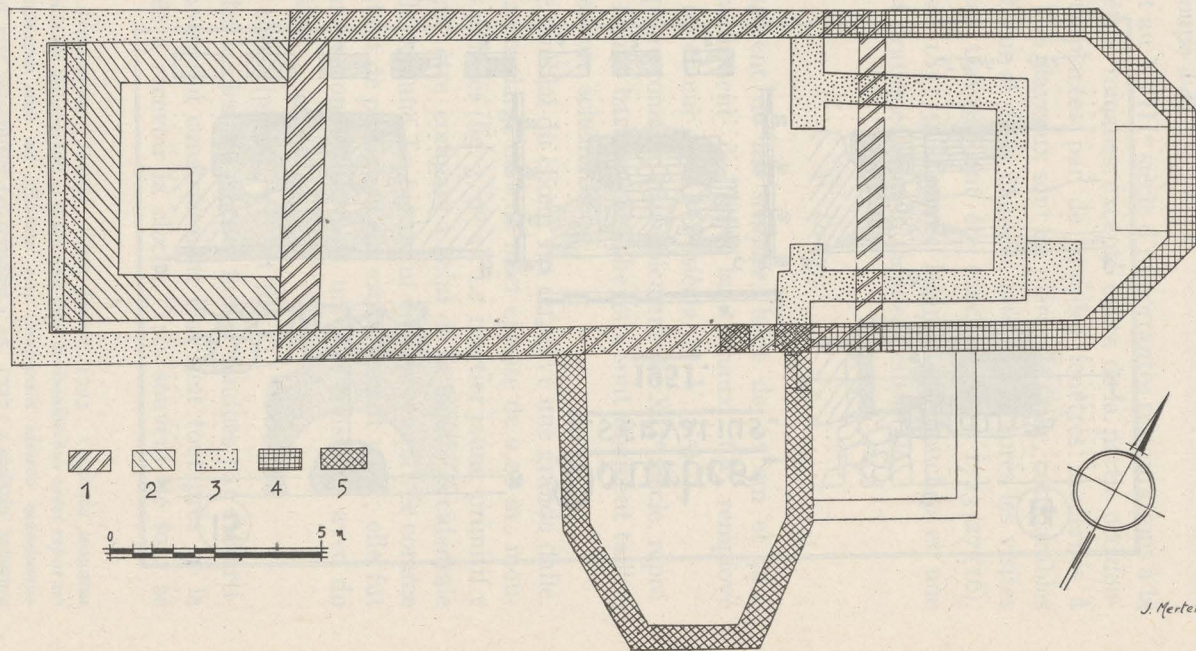


FIG. 6. — Aperçu chronologique de l'église :
1. X-XI^e (?) s. — 2. Premier agrandissement. — 3. XIII^e s. — 4. Vers 1681. — 5. Vers 1638.

trouve dans l'église même, comme c'est le cas à Dourbes (17) ; ailleurs nous le retrouvons dans le cimetière (18). On creuse d'abord une fosse carrée dans laquelle est maçonné un noyau circulaire en briques, enduit à l'extérieur d'une couche d'argile ; dans cette masse est ensuite moulé le profil intérieur de la cloche à l'aide d'un carton, fixé à une tige en fer ou en bois, placée dans le centre du massif en briques ; après avoir formé cette chape — la fausse cloche — on recouvre le tout d'une dernière et épaisse couche d'argile. Le feu, allumé à l'intérieur de la forme, étant éteint, le couvercle extérieur est soulevé et la fausse cloche enlevée. La chape extérieure est ensuite remise en place, laissant ainsi un creux à la place de la fausse cloche ; c'est dans ce creux que sera coulé le métal fondu (19).

Cette forme (pl. VI, 1) est conservée à Dourbes sur une hauteur d'environ 30 cm ; elle est construite en briques de $17,5 \times 10,5 \times 5$ cm, maçonnées à l'argile ; le trou central, d'un diamètre de 10 cm, était également visible ; le diamètre de la base de la chape en argile est de 76 cm.

Le four servant à la fonte du métal est une construction rectangulaire (pl. VI, 2), longue de 130 et large de 60 cm, faite avec les mêmes briques que le moule de la cloche (pl. VI, 2). La superstructure du four a été démolie par des tombes et des remaniements récents.

La gravure ci-jointe, pl. VII, extraite de la Grande Encyclopédie, aidera à comprendre le procédé de la fonte des cloches (20). Un hasard des plus heureux a permis que la cloche, coulée dans le moule décrit ci-dessus, soit actuellement encore conservée à Dourbes : haute de 60 cm, elle mesure à la base 72,5 cm et porte la légende suivante : D.AC.MGR.IOES. MARTIGNI PASTOUR DE DOURBES. ROCHVS GROGNART ME FECIT A^o 1644. S. SERVATI ORA PRO NOBIS. Ce qui place le four à cloche de l'église en l'an 1644.

(17) Et également à Nivelles, Leefdaal, Fosse.

(18) Par exemple, à Renaix : H. ROOSENS et J. MERTENS, *De opgravingen bij Sint Hermes te Ronse*, dans le *Cultureel Jaarboek Oost Vlaanderen*, 1949, pp. 23-27.

(19) *IBID.*, *loc. cit.* : SAINT-MARC, *Bulletin du Touring Club*, 1936, pp. 145-150.

(20) Voir aussi : H. ROOSENS-J. MERTENS, *op. cit.*, fig. 11.

CONCLUSIONS.

L'histoire de Dourbes est un magnifique exemple de la continuité d'habitat depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Nous pouvons passer sous silence la période préromaine, où les peuplades énéolithiques et celtiques occupaient les hauts plateaux de cette partie de l'Entre-Sambre-et-Meuse ; on peut trouver de plus amples renseignements à ce sujet dans les articles cités dans l'introduction.

La trace de Rome est nettement marquée sur tout le territoire de Dourbes : dans les environs immédiats du village — au Francbois — se trouve le cimetière ; sur les hauteurs de Hauteroche (fig. 1, *e*) la tradition et la carte militaire situent un camp romain ; de nombreuses trouvailles de cette époque y furent faites ; la Roche à Lomme, point d'observation de valeur exceptionnelle, est couvert de substructions romaines et de tombes ; les innombrables pièces de monnaie y ramassées par les touristes et les archéologues amateurs, appartiennent pour la plupart au début du IV^e siècle ; le musée archéologique de Nismes en conserve un lot impressionnant.

Mais c'est dans le centre même du village actuel de Dourbes qu'à dû se situer l'habitat le plus important (fig. 1, *d*). Un rapide sondage fait en 1951 a révélé une canalisation construite avec un soin extrême et appartenant sans doute à un complexe de bâtiments assez important. Des fouilles systématiques à cet endroit seraient certainement intéressantes.

A l'époque mérovingienne, on occupa probablement le même site ; aucune habitation ne fut cependant repérée, mais les nécropoles s'étalent tout près, sur les pentes méridionales des collines au nord du village (fig. 1, *c*). En général, ces tombes sont plutôt pauvres ; le mobilier funéraire est fort réduit, les armes manquent presque complètement. Les morts sont enterrés dans des fosses, creusées dans le roc et la plupart sont placés la tête vers le sud. Dans les rapports de fouilles, publiés à ce sujet, on fait remarquer que les armes ne présentent pas le type franc traditionnel (21) mais rappellent plutôt les formes carolingiennes. Ces nécropoles antiques s'échelonnent le long

(21) Voir articles cités, p. 1, notes 1, 2, 3 et 4.

d'un vieux chemin (fig. 1, f) probablement déjà préromain, appelé actuellement encore chemin de Givet.

Au IX^e siècle, Dourbes est mentionné pour la première fois dans un document, notamment dans le polyptique de l'abbaye de Lobbes, rédigé vers 868-869 : le village porte alors le nom de « *Dothorpa* » (22). Nous ignorons depuis quand Dourbes était devenu propriété de Lobbes, mais il est intéressant de noter à ce sujet que la plupart des dépendances de la célèbre abbaye mentionnées dans le même document, étaient la continuation d'anciens habitats de l'époque romaine (23). Au IX^e siècle une communauté existait donc à Dourbes ; nul doute qu'elle possédait sa chapelle primitive ; celle-ci ne s'élève pas au centre de l'établissement, mais à l'extrémité méridionale, près de la rivière ; il se pourrait que cette localisation est due au fait que le village était déjà constitué au moment de la christianisation et de l'érection du sanctuaire, mais le choix du lieu peut également avoir été influencé par la présence d'une source à cet endroit même (fig. 1, b), dédiée actuellement à saint Servais (24) — source vénérée, peut-être déjà à l'époque romaine.

Cette source, ainsi que l'église, se trouvent sur un banc de tuf, affleurant à plusieurs endroits ; cette bande traverse tout le village du nord au sud et porte également les constructions romaines dont il fut question plus haut.

De cette première chapelle ne subsiste aucune trace, excepté quelques fragments de charbon de bois, indiquant qu'elle fut détruite par le feu à une époque indéterminée.

Vers le XI^e siècle, un sanctuaire en pierre la remplaça, un petit édifice à nef unique, autour duquel les morts furent enterrés dans des tombes entourées et couvertes de plaques en tuf ; le défunt y était déposé la tête à l'ouest, les bras le

(22) J. WARICHEZ, *L'abbaye de Lobbes depuis les origines jusqu'en 1200*, pp. 186 svv. ; ID., *Une « descriptio villarum » de l'abbaye de Lobbes à l'époque carolingienne*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 78 (1909), pp. 245-267.

(23) L. GENICOT, *Donations de villae ou défrichements. Les origines du temporel de l'abbaye de Lobbes*, dans les *Miscellanea De Meyer*, t. I, 1946, pp. 286-296.

(24) A Koninksem, près de Tongres, où l'église est également dédiée à saint Servais, existe aussi une source ; les origines de cette paroisse remontent à l'époque carolingienne ; H. VAN DE WEERD, *Limburgs Haspengouw*, 1951, p. 85.

long du corps ; ces tombes présentent un aspect des plus vétustes ; elles ne sont cependant pas les plus anciennes ; la plus ancienne tombe dans l'église actuelle est le n^o 1, orientée nord-sud.

Il n'est pas impossible que les premiers chrétiens aient continué à enterrer leurs morts dans les cimetières païens existants (25), ce qui expliquerait la pauvreté et même l'absence de mobilier funéraire (26).

L'église de Dourbes est dédiée à saint Servais. Plusieurs autres paroisses dans la région sont dédiées au même Saint : Gimnée, Heer, Aublains, Beaumont et Chimay : elles se trouvent le long d'un vieux passage traversant l'Entre-Sambre-et-Meuse d'ouest en est.

Le patronat de saint Servais se concentre sur quelques points de la Belgique : les très nombreux titres dans la région de Tongres et de Maastricht s'expliquent par le voisinage de l'important chapitre de cette dernière ville. D'autres groupes se trouvent dans la région au nord de Bruxelles et dans la pointe sud-est du Luxembourg ; quelques paroisses Saint-Servais enfin s'échelonnent le long de la Meuse. Un coup d'œil sur cette dispersion montre que la plupart de ces paroisses se trouvent dans des centres assez fortement romanisés où des voies romaines s'entrecroisent. On pourrait dès lors penser à une christianisation très ancienne de ces régions. La continuité dont nous parlions plus haut au sujet de Dourbes est un facteur important sous ce rapport.

L'établissement de la communauté chrétienne autour de l'église clôt la période de formation ; le village se développe alors normalement. Après la première chapelle, probablement en bois et en torchis, un second sanctuaire est construit vers le XI^e siècle ; il est remplacé au XIII^e siècle par une église romane plus importante. C'est à cette époque que l'on constate pour la première fois la séparation des villages de Dourbe-le-Mont et Dourbe-le-Val. Au début du XIII^e siècle, la dîme de l'église de Dourbe-le-Val est donnée à l'abbé de Florennes (27) ;

(25) Ce qui arrive assez souvent chez les communautés chrétiennes primitives : P. GLAZEMA, *Gewijde Plaatsen in Friesland*, 1947, p. 245.

(26) La présence de mobilier funéraire n'est pas l'indice absolu d'une tombe païenne : P. GLAZEMA, *op. cit.*, p. 235.

(27) DE VILLERMONT, *op. cit.*, pp. 157-159 ; U. BERLIÈRE, *Les droits de*

cette donation est confirmée par l'évêque de Liège par une charte datée de 1255. L'autre partie de la dîme appartient au seigneur de Dourbe-le-Mont ; ces deux décimateurs avaient naturellement certaines charges : l'érection et l'entretien du chœur de l'église, de la cloche décimale et de sa corde, les frais relatifs au calice, au pain d'autel, au vin, aux ornements, bref à tout ce qu'il faut pour célébrer. Par contre, l'entretien de la nef et du clocher était à la charge des paroissiens (28).

C'est ainsi que des restaurations furent effectuées en 1523 (voir p. 136) ; après les divers pillages du XVI^e siècle et du XVII^e siècle, l'église est dans un état misérable ; elle est restaurée tant bien que mal jusqu'à ce que vers 1681, un nouveau chœur polygonal vienne remplacer le chevet roman ; la partie occidentale de l'église est également remaniée complètement, alors que quelques décades auparavant la chapelle méridionale avait déjà changé l'aspect extérieur du sanctuaire.

Le village connaît à cette époque un certain développement grâce à l'exploitation minière.

L'histoire de Dourbes se confond alors avec celle des autres localités de l'Entre-Sambre-et-Meuse ; des armées étrangères y passent et repassent, les seigneurs se succèdent. De temps à autre quelques réparations sont effectuées à l'église, dont la plus importante est celle du début du XVIII^e siècle, quand les petites fenêtres de la nef romane sont remplacées par de grandes baies ; vers 1854, l'église perd ses derniers vestiges de l'époque romane, lorsque l'entrée latérale est déplacée vers l'ouest.

L'édifice, menaçant ruine, tout comme la cure toute proche, a dû être restauré complètement. L'aspect en a cependant été respecté scrupuleusement. Le passé et l'avenir se touchent ainsi, réalisant la continuité historique de ce site millénaire (29).

J. MERTENS.

L'abbaye de Florennes à Dourbes, dans les Annales de la Société archéologique de Namur, t. XIX (1891), pp. 46-47.

(28) *IBID.*, pp. 229-230.

(29) Je tiens à remercier Monsieur l'abbé Blondeau, curé de Dourbes, pour l'aide qu'il m'a apportée au cours des fouilles et pour les renseignements ainsi que la documentation photographique qu'il m'a fournis.



1. Dourbes, vu du château de Hauteroche.



2. L'église avant la restauration.



1. L'église après la restauration.



2. Sacristie et chapelle latérale pendant la restauration.



1. Le chœur.



2. Fenêtre romane.



3. Taille du XVIII^e s.
Angle sud-ouest de la façade.



4. Tombes primitives.



1. Chœur roman et tombes.



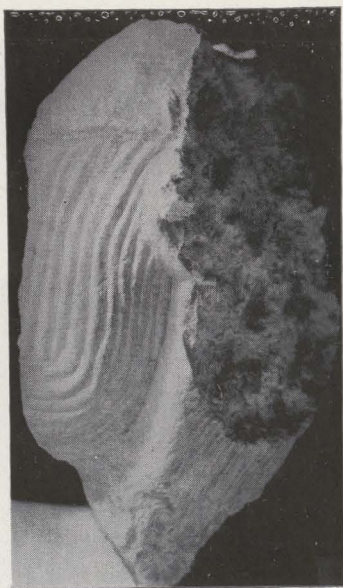
2. Tombes 2 et 3.



1. Murs dans la partie occidentale de l'église.



2. Contrefort XIII^e s.



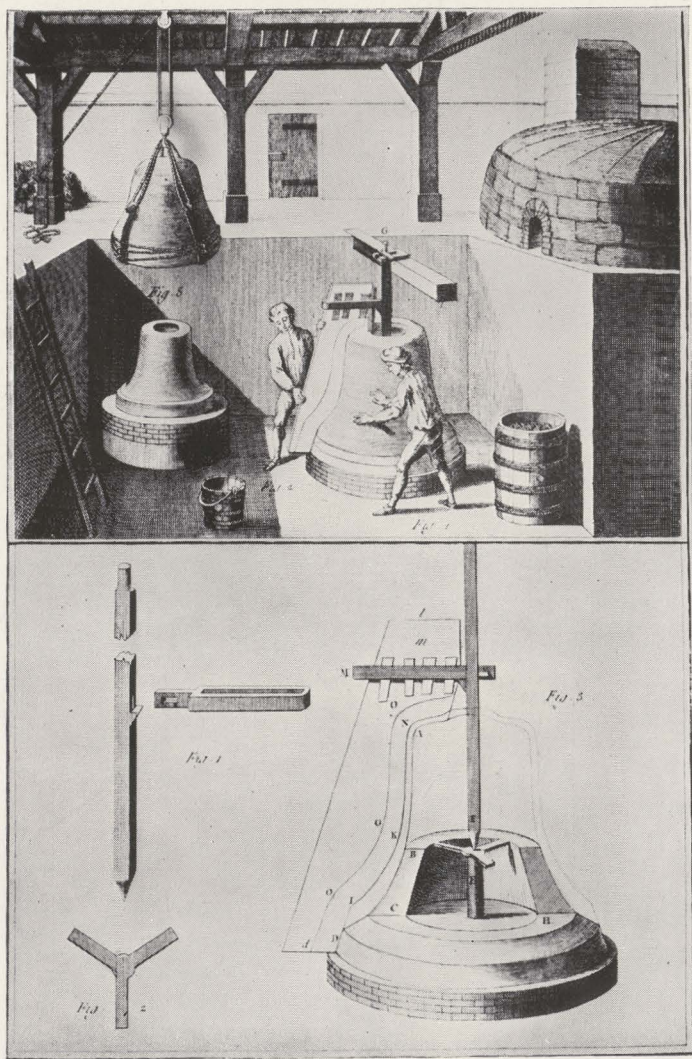
Fragment de sculpture romane.



1. Moule de cloche.



2. Four à cloche.



Vue d'une ancienne fonderie de cloches.